L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 4 SEPTEMBRE.

☞ Les dames achèteront leurs belles chaussures chez DRAKE & MARKHAM, 58, Camp, Nlle-Orléans.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'*Abeille* toutes les annonces de ventes à l'encan et de ventes judiciaires, ainsi que les avis de shérif et des coiffeurs.

Nouvelles maritimes.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie supérieure.

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour l'heure et les détails voir aux annonces

Par G. de Férité—à 10 heures, l'encoignure des rues Dauphine, autrefois Grande Ruelle, et Port, le fonds et bloc d'un magasin de épiceries, et en détail, le mobilier.

Par S. Guinault—aux derniers feu frères Beux, à l'encoignure de l'Avenue St. Bernard et de la rue Broad, la vacherie, composée de 150 vaches laitières, harnais, chevaux, char à banc, charrettes, &c.

Par R. Gutierez—à son magasin, d'encan, meubles, matelas, couvertes, &c.

Par G. Lecomte—à sa salle d'encan, rue Bienville, draps, cassimirs, doeskins, jeans, marchandises sèches et huile d'olives.

☞ Nous commençons aujourd hui la publication d'un nouveau roman fort intéressant, œuvre d'un écrivain très connu M. Ponson du Terrail. Ce roman est intitulé : LE TROMPETTE DE LA BERESINA. On en trouvera le premier numéro au verso de notre page des nouvelles.

ARRIVÉE DU STEAMER CROMWELL.

Le steamer *Cromwell*, capitaine E. E Vall, parti de New York le 30 août avec les malles, est arrivé hier après-midi.

Le 31 août, à la hauteur du Cap de la Floride, il a passé le steamer Glaucus, parti de New-York, le 29, pour la Nouvelle Orléans, et le steamer Herman L'vingston allant au Sud.

Le Cromwell a apporté des espèces consignées comme suit :

Adams Express	$15,000
Chaffraix D A	15,000
Fostier A M	50,000
Katz, Barnett & Co	5,000
Thiele Seiler & Co	5,000
Total	$85,700

On trouvera la liste des passagers et des consignataires dans notre partie anglaise.

Une mauvaise plaisanterie—Quelque partisane de l'égalité des nègres ont fait la mauvaise plaisanterie d attribuer à l'*Abeille* des paroles prononcées par un des leurs et contenues dans un compte-rendu de meeting qui avait été reproduit dans notre partie anglaise. Bien que l'erreur ait été signalée dans notre numéro du 30 août dernier, il paraît que certaines personnes persistent à nous attribuer une opinion contre laquelle protestent non antécédents et nos articles de tous les jours. Aucun de nos lecteurs, nous en sommes convaincu, n'a pu croire un seul instant que l'*Abeille* soutint les notre dans leur prétention d'envahir les chars qui ne leur sont pas affectés. Les inventeurs ou les colporteurs de cette petite calomnie en seront pour leurs frais de méchanceté.

MUSIQUE NOUVELLE.—M. Valentin Wirz, No. 152 rue du Camp, vient de recevoir un assortiment de musique nouvelle que nous nous plaisons à signaler aux artistes, aux professeurs et aux dames en général. Dans cet assortiment figure au premier rang la partition de l'*Africaine*, le dernier opéra de Meyerbeer. Cette œuvre, une des plus grandioses et des plus harmonieuses du célèbre maestro, est encore inconnue à la Nouvelle Orléans, et M. Wirz est si nous ne nous trompons pas, le premier marchand de musique qui en ait reçu des exemplaires. Parmi les romances délaissées par ce dernier, nous avons remarqué l'*Abeille*, parolee d'Hippolyte Moreau, musique de J. A. V. Gariel. Rien de plus suave, de plus tendre et de plus caressant, que cette flustre musicale, qui prête un nouveau charme aux beaux vers du poete.

Affaires dans le Mississippi.

Nous avons reproduit, hier, l'ordre du général S'ocum qui révoquait l'appel fait par le gouverneur Sharkey, aux milices du Mississippi, dans le but de réprimer les bandes de maraudeurs qui infestent certaines parties de l'Etat. Cet ordre est conçu en termes excessivement sévères, pour ne pas dire durs, envers la population. Il pouvait, faire craindre, nous ne disons pas un conflit d'autorité, car il ne peut y en avoir quand le gouvernement civil est subordonné au gouvernement militaire, mais un temps d'arrêt sérieux dans l'œuvre de réorganisation de l'Etat. Le gouverneur Sharkey pouvait croire de sa dignité de se retirer devant une pareille censure de ses actes, et il eut été difficile de lui trouver un successeur dans de semblables circonstances. Mais avant de donner sa démission, le gouverneur devait en appeler de la décision du général S ocum à l'autorité du président qui est tout à la fois à la tête du gouvernement civil et à la tête de la hiérarchie militaire.

Le *Picayune* dit avoir appris, de bonne source, que le Président a donné raison au gouverneur sur l'appel des milices et annulé ainsi l'ordre prohibitif du général Slocum. Si tel est le cas, nous ne pouvons qu'applaudir à la détermination prise par M. Johnson. Elle témoignera de son désir de laisser aux gouverneurs civils une certaine liberté d'action et de faire respecter les mesures qu'ils croient devoir prendre dans l'intérêt de la sureté publique. C'est un précédent favorable que nous enregistrons avec satisfaction.

Le général Lovell devient éditeur.

Un correspondant de Philadelphie *Inquirer* écrit de New York à ce journal :

Le général Mansfield Lovell,—ex-rebelle—a trouvé, dit-on, de l'emploi comme co-éditeur du *Daily News*. Ce journal contient aujourd'hui un avis de Ben Wood qui en reprend la rédaction ; mais comme tout le monde sait que Ben Wood n'écrit jamais une ligne pour le *Daily News*, la souscription ne peut tromper personne. L'insolence inopportune de John Mitchel éditeur pour cette société, avait fait tomber le plan, et la récultat a été le transfert de John de la rue Chatham à une cellule dans le fort Monroe.

Mansfield Lovell, devrait profiter de l'expérience de son prédécesseur. Il est déjà assez mauvais d'avoir la ville remplie de traîtres et de rebelles qui, hier encore, tuaient nos fils et nos frères, mais ce serait pire que la peste—l'humaine ne pourrait endurer s'elle essayait de dissimuler de nouveau leurs idées de trahison sous nos yeux et sous notre nez dans la presse.

—S'il faut en croire le *Chronicle* d'Augusta, les dames georgiennes encouragent sir ce moment une pétition au Président en faveur de M. Jefferson Davis, dont elles implorent la liberté et le pardon. Elles doivent même, au dire de ce journal, tenir des meetings dans les principales villes de l'Etat pour propager leur œuvre méritoire.

L'amiral Goldsborough, commandant de la division navale américaine envoyée dans les eaux européennes, écrit au secrétaire de la marine, à la date du 5 août, que n'ayant pas été invité à assister ou à participer à la grande revue maritime de Brest et de Cherbourg, il a donné l'ordre à tous les bâtiments américains stationnés dans les ports d Europe d'éviter de montrer dans les eaux avoisinantes, à l'époque où cette revue aura lieu.

On a affirmé sur la foi d'une correspondance particulière adressée à l'*Advertiser* de Londres, que l'empereur Napoléon allait envoyer un de ses aides-de-camp en mission spéciale à Washington. Cette nouvelle est entièrement dénuée de fondement. *Courrier des Etats-Unis*

TEMPERATURE.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 46, rue de Chartres. *de Chartres.*

Temperature mie	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin	79	26.
Midi	85	29
3 heures du soir	91	32
9 heures	80	26 1/2

On trouvera la liste des passagers et des consignataires dans notre partie anglaise.

Nouvelles télégraphiques

(*Telegrammes du 1 et du 2 Sept.*)

Nous trouvons les dépêches suivantes dans les journaux de St Louis, du 28, apportés par le steamer *Enterprise*.

Cairo, 23 avril—Des guerillas ou des voleurs ont coupé les fils télégraphiques entre Padcah et Smithland, et en ont emporté 200 yardes. D'après cela, on suppose qu'ils veulent faire quelque mauvais coup.

Les nègres mécontent de devenir un lourd fardeau pour les habitants de Memphis et des ordres militaires ont été donnés pour arrêter tous ceux qu'on trouvera en état de vagabondage ou qui n'ont pas d'argent pour se soutenir. Ceux qui seront trouvés sans ressources seront forcés d'entrer au service du premier planteur qui voudra les employer.

New York, 26 août—Le capitaine Maury a trouvé du service, après de l'empereur Maximilien, comme ingénieur topographique civil, sera associé, jusqu'à nouvel ordre, avec le colonel Talcott pour l'inspection d'un important service de chemin de fer.

Le bruit court que le secrétaire du Trésor compte offrir la conversion d'une portion des bons du Trésor portant intérêt en bons à longue terme. Le montant offert serait de $50,000,000

Une dépêche au *Commercial* dit que le Président ordonnera probablement la liberté d'Alexander H Stephens.

Boston, 26 août—Le rapport du bureau de Boston pour l'année fiscale, finissant le 30 juin 1865, accuse un bénéfice net de $340,000 pour le gouvernement.

Philadelphie, 26 août—Le théâtre de la rue Walnut, dans cette ville, s'est rouvert ce soir sous les auspices de J. S Clark et d'Edwin Booth, frère de Wilke Booth.

Rapports accordés sans condition.

Washington, 28 août—L'ordre donné au département d'Etat, No 22, dit que les prisonniers sous parole, demandant des passeports comme citoyens des Etats Unis et contre lesquelles il peut y avoir des instances spéciales pendantes, pourront obtenir des passeports s'ils en donnent un au département. Cependant les passeports généralement, ne seront accordés que si les postulants s'engagent à ne pas revenir sans obtenir la permission préalable du président.

Il autres personnes impliquées dans la rébellion qui désireraient aller à l'étranger s'adresseront au département d'Etat pour avoir des passeports, et il sera répondu à leurs demandes suivant le mérite des diverses affaires.

W. H. SEWARD,
Secrétaire d'Etat.

Procès de Wertz.

Continuation des témoignages.

Le Dr Barrows dépose que A Andersonville les prisonniers étaient arrêtés quand ils sortaient des limites tracées. Le mûre était scrupuleux. Les rebuts de maisons étaient jetés dans le ruisseau qui traversait la prison et les excavations qui en provenaient étaient horribles. Des cadavres restaient quelquefois trois jours sans être enlevés. Les témoignages ont été donnés pour arrêter toutes leurs qu'on trouvera en état de vagabondage ou qui n'ont pas d'argent pour se soutenir. Ceux qui seront trouvés sans ressources seront forcés d'entrer au service du premier planteur qui voudra les employer.

Le témoin dit que si les prisonniers avaient été traités d'une manière ordinaire on aurait pu en sauver de 70 à 80 p cts. Il vit plusieurs barriques de bœuf au dépôt, et personne ne put en avoir ; une fois on donna un approvis de bœuf sâlé, mais la ration donnée n'était pas d'une demi once par homme.

Robert Kellog, autre prisonnier d'Andersonville, prête serment et dépose : Les prisonniers étaient en lambeaux et presque dépourvus de vêtements. Beaucoup n'avaient pour se vêtir que des couvertures. Les hommes étaient très sales. Beaucoup de prisonniers avaient des ulcères aux jambes. Quelques-uns